

100% CACHEMIRE



RECTANGLE PRODUCTIONS et WILD BUNCH PRÉSENTENT

**Valérie
LEMERCIER**

**Gilles
LELLOUCHE**

**Marina
FOÏS**

100% CACHEMIRE

un film de
VALÉRIE LEMERCIER

sortie le
11 DÉCEMBRE

France - Durée : 1h38 - Image : 1.85 - Son : Dolby Digital

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
205 Rte de Chailly
CH-1814 La Tour-de-Peilz
Tél.: +41 21 923 60 00
Fax: +41 21 923 60 01
Mob.: +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

Photos et dossier de
presse téléchargeables sur
www.praesens.com

DISTRIBUTION

PRAESENS-FILM AG
Münchhaldenstrasse 10
Postfach 919
CH-8034 Zürich
info@praesens.com



SYNOPSIS

Aleksandra et Cyrille forment un couple très chanceux très tendance qui apparemment a tout. Enfin, tout, sauf un enfant.

Aleksei, petit garçon russe de 7 ans, va débarquer dans leur vie...

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX



Sophie



Aleksandra



Aleksei



Cyrille



Eliette



René-Yves



Martine



Michel Dutertre



Sulka



M. de la Chaise



Danielle



Cannelle

ENTRETIEN avec Valérie Lemerrier

Au point de départ du film, il y a une histoire vraie...

Oui, celle d'une femme américaine qui a adopté un enfant russe de sept ans, puis qui l'a remis dans l'avion pour Moscou avec une lettre dans la poche parce qu'il ne lui convenait plus. Quand j'ai entendu cette histoire à la radio, il y a deux ans, j'ai mis de côté le scénario que j'étais en train d'écrire et je me suis dit qu'il fallait absolument en faire quelque chose, essayer de transformer cette horreur en comédie, en tout cas en quelque chose de positif. Mais je me suis très vite éloignée du fait divers.

Pourquoi l'avoir transposée dans le monde de la mode ?

Je voulais que l'histoire se passe dans un monde fondé sur les apparences. La mode n'est pas du tout le sujet du film mais je trouvais que ce monde de contrôle, où tout doit être beau, parfait, était un bon terrain pour raconter cette histoire tragique.

De toute façon, je crois que je n'arrive pas à filmer un monde sordide ou triste. Je n'ai pas fait beaucoup de films mais, si je réfléchis bien, tous se passent dans des mondes luxueux et clos, dans lesquels il est difficile de trouver sa place.

En fait, je voulais placer l'arrivée de l'enfant dans un ménage le moins adapté possible pour adopter. Mais le vrai sujet du film n'est ni la mode ni l'adoption d'ailleurs, c'est plutôt comment un couple qui se croit tout permis va, grâce à un enfant, redescendre sur terre et se retrouver. Je voulais aussi dire qu'il faut se débarrasser de pas mal de choses pour réussir enfin à devenir parents. Lui est accroché à sa mère, à sa petite sœur, à sa liberté, fait surveiller sa maison, comme sa galerie, à distance. Elle est attachée à son chien, à son



boulot, au volant de sa voiture, à satisfaire son amant. Ils vont tous les deux, parallèlement se débarrasser de toutes leurs béquilles et devenir enfin un couple en mesure d'accueillir un enfant. En fait ils vont découvrir, grâce à Alekseï, non seulement qu'ils s'aiment mais que tout ne s'achète pas.

Au début du film, vous tenez à distance la charge émotionnelle liée au thème de l'adoption. Aleksandra semble « gérer » la venue d'Alekseï comme son boulot...

Oui, exactement, elle fait un casting de nounous, à la rédaction, entre deux rendez vous, elle gère ça comme le reste, sans affect. Je ne voulais pas commencer le film par Aleksandra qui n'a jamais eu de mère, en larmes devant le résultat négatif de sa cinquième FIV. Je trouvais plus intéressant que le spectateur l'apprenne plus tard et pense d'abord

que cette femme a beaucoup de chance en tout : un super mari, un super boulot, un super appartement, un super chien et même un super amant. Enfin tout, sauf un enfant.

Vous ne jouez pas non plus sur l'image du pauvre orphelin. Pendant un long moment, Alekseï est peu regardé, pas du tout embrassé, relégué presque à un objet du décor...

Elle est incapable de voir cet enfant. Et, par conséquent, le spectateur ne le voit pas beaucoup non plus. D'ailleurs un gros plan sur lui au début du film et il n'y a plus de film. Car évidemment que tout le monde, moi compris, on est du côté des enfants. Et, a fortiori de ceux-là, qui ont déjà été chassés de leur vie. En fait, c'est quand Aleksandra commence à regarder Alekseï, qu'on commence à le voir vraiment.

Pensez-vous avoir des similitudes avec Aleksandra ?

Pas trop non, je n'ai pas mon permis de conduire, pas mon bac, j'ai peur des chiens et, sans me vanter, je sais faire cuire un œuf, même deux...

La scène à l'aéroport est très drôle mais aussi angoissante : que ces enfants soient adoptés par Aleksandra, un peu à côté de la plaque, ou par ces parents tellement en demande, on se dit que ça ne va pas être facile pour eux !

Oui, c'est horrible pour ces enfants d'avoir des futurs parents qui placent tous leurs espoirs en eux. Ce qui m'amusait c'était de confronter Aleksandra et Cyrille, pour une fois, à la vie normale, ils sont soumis tout à coup aux mêmes règles que les autres parents, doivent attendre, discuter avec





eux, commencer à prévoir des sorties de groupe ! En devenant parent, on devient tout à coup, comme tout le monde.

D'où vous est venue l'idée qu'Aleksandra pense qu'il y a eu échange d'enfants à l'aéroport ?

Cette scène à l'aéroport est totalement inventée : bien sûr et heureusement on n'adopte pas des enfants en allant les chercher à l'aéroport. On sait bien qu'il faut attendre, parfois des années, aller sur place, y rester quelques semaines. Mais on est dans une fiction, je tenais à ce que tous ces parents soient réunis, que l'échange des enfants soit possible... Qu'Aleksandra qui a l'habitude de tout choisir soit confrontée à l'inverse. Et il fallait, pour la suite de l'histoire, qu'il y ait un couple qui reparte bredouille.

Dans l'avion qui ramène Alekseï en Russie, c'est justement parce qu'ils sont libérés de l'obligation de s'aimer qu'Aleksandra et lui vont pouvoir entrer en contact...

Oui, c'est la première fois qu'elle réussit enfin à faire quelque chose pour lui. Qu'elle prend sa défense et qu'elle réalise qu'elle l'aime surtout.

Aleksandra a un petit côté burlesque, notamment quand elle traverse le podium pendant le défilé de mode pour aller retrouver son fils...

Quand on sait être une mère, on met des priorités, on n'a pas besoin de se faire écraser quand on traverse la rue pour aller chercher son enfant à la crèche ! Aleksandra, elle, ne sait pas être une

mère, tous les pas qu'elle fait pour essayer sont des faux pas. Elle ne sait tellement pas qu'elle ne va trouver que la solution ultime. Ce n'est pas Cruella, rien n'est calculé chez elle, elle est juste dépassée. Socialement et intellectuellement, elle est élaborée, mais sentimentalement, elle est un peu atrophiée.

Vous en connaissez des « comme ça » ?

C'est ce qui m'avait frappé dans le documentaire *The September issue* sur Anna Wintour, alors que tout le monde la craint, elle m'avait touchée parce qu'en fait c'est une grande flippée. J'aime bien ces personnages qui se sont forgés des triples carapaces de protection. J'ai d'ailleurs été très inspirée par ce documentaire, je l'ai offert à toute l'équipe pour y puiser du réalisme. Parce que plus une histoire est tordue plus il faut la rendre crédible.

Vous avez tourné dans de vrais endroits ?

Oui, par exemple, malgré les contraintes de son, de régie, nous avons tourné dans un vrai appartement, petit pour un tournage, avec un sol défoncé, sans eau, avec tout à refaire, parce que ce charme là, c'est compliqué à reproduire. Nous avons aussi eu l'opportunité de pouvoir filmer un vrai défilé (Jean-Paul Gaultier) parce que rien ne peut faire plus faux que des fausses robes haute couture. Et, bien sûr, pour le lieu de travail d'Aleksandra, je ne voulais pas inventer un faux magazine genre « Pivoine » c'était important que ça se déroule dans un vrai journal qui existe.

Pourquoi le journal ELLE ?

Franchement, où ailleurs peut-on apprendre que « le Boulanger c'est le nouveau boucher » ? J'y tenais dès l'écriture, bien sûr pour leurs accroches si décalées, mais aussi pour leurs couvertures dynamiques et ce fameux logo gravé dans nos mémoires.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

Je crois que pour presque tous les personnages j'avais un acteur dans la tête en écrivant le scénario, ça donne des ailes.

Pour le rôle de Cyrille je pensais à Gilles Lellouche, tout le temps. Il m'avait bouleversé dans le film de Jacques Maillot, *Un singe sur le dos*, où il jouait la descente aux enfers d'un vendeur de voitures qui sombre dans l'alcool. C'est un acteur solaire, viril, touchant. Il a de l'épaisseur,



il est drôle et rassurant. Je voulais qu'Aleksandra, un peu bancale, soit mariée à un type solide comme lui. J'irais même plus loin, ça ne s'explique pas mais Gilles est, pour moi, le mari idéal. D'ailleurs dès qu'il est sorti de la cabine d'essayage avec le tablier du David de Michel Ange, j'ai eu la certitude que c'était lui et personne d'autre.

Le rôle de Sophie a été aussi écrit pour Marina Foïs. Je la trouve toujours étonnante et juste, dans tous les registres. Elle n'a pas hésité à endosser le rôle pourtant ambigu que je lui proposais. Marina on peut tout lui demander, elle comprend au quart de tour la plus petite suggestion, je crois qu'elle comprend mieux que le metteur en scène lui-même, ce qu'elle a à jouer, c'est sans doute pour ça que personne n'a pu la chopper en train d'être moyenne dans un film ! En plus, elle n'est jamais sur elle mais au service de l'histoire, elle m'a même éclairée sur certains aspects du film que je n'avais pas vraiment analysés.

Et Nanou Garcia ?

Nanou est la première femme à m'avoir fait rire sur une scène. Trente ans plus tard, je me souviens

encore par coeur de ses répliques dans un spectacle qu'elle avait coécrit *Du cours de théâtre aux César, shame la honte*. Nanou est beaucoup trop jeune pour être la mère de Gilles, mais je ne voyais qu'elle, alors avec Catherine Leterrier (La créatrice de costumes) on lui a fait faire une perruque de cheveux gris, ajouté des seins, des lunettes à la Françoise Xenakis et écumé les dépôts vente pour lui dénicher une garde robe très 1990. Elle était partante pour tous les trafics, au risque même qu'on ne la reconnaisse pas.

Sincèrement, la grande raison qui me pousse à faire des films, c'est le plaisir de voir des acteurs, je ne m'en lasse pas. Et là je dois dire que, pour le plus petit rôle, j'ai eu la chance d'avoir la crème de la crème de l'A.F.Q (l'Actorat Français de Qualité). C'est ma joie de les voir arriver sur le plateau, découvrir comment ils se sont emparés de leurs dialogues et comment ils s'en amusent. J'ai une passion pour eux parce que, même si je fais le même métier, je n'arrive toujours pas à savoir comment ils font.



Et le choix de Samatin Pendev pour jouer Alekseï ?

J'ai eu beaucoup de mal à le trouver parce qu'il n'y a que les parents qui trouvent leurs enfants mignons qui les présentent dans les agences. Je ne voyais que des enfants très mignons, alors que moi je voulais plus que ça : qu'il soit mignon, bouleversant bien sûr mais qu'il puisse aussi être fermé, opaque et même qu'il puisse faire un peu peur. Et puis il n'y a pas tant de petits garçons russes en France, en plus nous n'avions pas l'autorisation, ce qui est logique, de faire tourner un enfant adopté. Alors je me suis tournée vers la Russie où j'ai trouvé un petit prodige de 6 ans, ultra doué, qui faisait du théâtre, très habile.

Samatin est arrivé par hasard, il n'avait jamais passé de casting, il m'avait frappé physiquement, il n'était pas Russe mais Bulgare, ce qui, à l'époque, me semblait être un problème et il me semblait moins comédien que le petit Russe. Il est resté longtemps mon choix numéro 2 (on est obligés pour la D.D.A.S.S. d'avoir deux enfants pour chaque rôle, en cas de problème.)

Un soir en rentrant de Moscou où j'étais allée rencontrer le petit acteur russe, Samatin avait travaillé avec une coach dans la journée, on m'a montré la vidéo de sa séance de travail, il avait fait de tels progrès que j'ai eu un gros doute. Quand je l'ai revu, il avait tellement bien compris que je ne voulais pas qu'il soit avenant qu'il m'a fait la gueule pendant tout le rendez-vous, à la fin il s'est détendu et m'a dit que si il avait le rôle, son père lui offrait une DS...

Un matin, en préparation, alors qu'on était avec des cascadeurs pour voir comment le petit garçon allait escalader la façade de notre

immeuble pour la scène de fin, tout à coup ça ne m'a plus du tout émue d'imaginer le petit acteur russe faire ça, lui si doué, si habile, si bon comédien. Alors qu'avec Samatin... Ce jour là, sur ce détail, mon acteur numéro 2 est devenu numéro 1. Et je ne le regrette pas. D'autant que Samatin est arrivé en France à un an et demi, il parle parfaitement le Français, on pouvait communiquer... C'est un enfant génial, très très courageux, un vrai héros.

Le grand-père est une pièce maîtresse de cette fin joyeuse...

J'aime qu'on découvre le père d'Aleksandra très tard, qu'on ait cette surprise de voir qu'il est le contraire d'un parisien, qu'il vit dans un monde opposé de celui dans lequel vit sa fille. C'est souvent dans la vraie vie que les grands-parents prennent en charge des choses dont les parents sont incapables car il y a moins d'enjeux et de pressions pour eux. C'est là souvent que les enfants se sentent mieux, qu'ils apprennent les trucs tous simples de la vie quotidienne, comme Alekseï dans le film.

C'est votre quatrième film comme réalisatrice. Vous sentez que votre rapport à la mise en scène a évolué ?

Je ne sais pas, je me vois souvent plus comme une directrice artistique et directrice d'acteurs que comme véritablement metteur en scène. Il n'y a pas vraiment d'effet de mise en scène. Peut-être que, grâce à notre directeur de la photo, Denis Lenoir, ce film est plus fluide, moins statique que les précédents. J'espère.

J'ai, pour la première fois fait beaucoup de plans séquences, presque toutes les scènes du couple, pour pouvoir comme actrice, m'y impliquer sans distance et puis peut-être aussi parce qu'il s'y dit tellement de mensonges qu'il faut laisser au public son libre arbitre. Là où je ne me refais pas, c'est que j'aime toujours montrer les personnages dans leur intimité. Dans leur lit, leur cuisine, leur salle de bain, leurs pyjamas... C'est sans doute mon côté « voyeuse ». J'aimerais tellement être dans la chambre des gens, que c'est ce plaisir que j'essaie depuis longtemps, au théâtre comme au cinéma d'ailleurs, de donner aux spectateurs.

Aviez-vous imaginé que cette comédie puisse parfois devenir très dramatique ?

Mais si j'avais choisi de faire une pure comédie je n'aurais pas choisi cette histoire là. Comment pouvais-je, avec un sujet aussi délicat, être cynique ou légère ? J'ai fait quand même en sorte que des conneries arrivent dans les moments les plus dramatiques, sinon ce serait me renier. Mais je crois, enfin j'espère, qu'on a toujours le droit de faire un film qui ne soit pas forcément celui que l'on attend de vous. Ce que j'aime dans la vie ce sont les surprises et c'est exactement comme un enfant adopté, il ne ressemble pas toujours à ce qu'on imaginait.

Propos recueillis par Claire Vassé



ENTRETIEN avec Gilles Lellouche

Quelle a été votre réaction quand Valérie Lemercier vous a proposé le rôle de Cyrille dans *100% cachemire* ?

J'étais conquis d'avance. J'ai beaucoup d'admiration pour son travail. J'étais heureux de cette opportunité d'entrer dans un univers aussi singulier. Valérie est une artiste totalement à part. Elle n'est pas classifiable. Elle devait jouer un rôle dans *Narco*, le film que j'ai réalisé il y a quelques années mais elle n'a pas pu et finalement, elle a juste fait une apparition en guest. On s'est rencontrés à cette occasion.

Elle a écrit le rôle pour vous...

Oui, c'est ce qu'elle m'a dit et pour le coup, je la crois ! Ça m'a fait d'autant plus plaisir que cela nécessitait un petit effort d'imagination. Je n'évoque pas un galeriste de la haute bourgeoisie de manière spontanée ! Ce milieu n'est pas tant traité que ça au cinéma, et habituellement, ce sont les Anglo-Saxons qui le font je pense notamment à *Match Point* de Woody Allen. S'atteler à ce sujet, ce n'était pas une tâche facile, surtout aujourd'hui où, encore plus qu'avant, chacun vit dans son clan et a des a priori sur les autres. Il y a les pauvres contre les riches, les gentils contre les méchants... On vit une époque pas très curieuse, de stigmatisations, où tout le monde se méfie de tout le monde, a un jugement sur tout.

Nous même, on peut se dire au début que le couple que vous formez avec Valérie Lemercier est gâté pourri...

Oui, ils ont tout : l'argent, l'appartement, la gloire, et maintenant cet enfant adopté par piston... Le film est très jusqu'au-boutiste dans sa manière de dépeindre ce milieu. Je trouve courageux que Valérie



ose mettre en scène des gens dont la suffisance au départ ne les rend pas très aimables, avec le risque qu'on se désolidarise d'eux. Valérie n'est pas dans la complaisance, elle ne fait pas de cadeaux à ses personnages, à commencer par le sien. Mais il y a une certaine vérité dans ces gens qui ne pensent qu'à eux, qui ont les moyens de ne penser qu'à eux. Qu'elle ait osé atteindre cette vérité me plaît beaucoup.

Ca ne fait pas peur de jouer un personnage a priori antipathique ?

Si je pensais comme ça, je ne jouerais que des personnages irréprochables et il n'y a rien de

plus ennuyeux ! Je préfère que ça grince un peu, comme le personnage de trader cynique que j'ai pu incarner dans *Ma part du gâteau* de Cédric Klapisch ou le mari de Thérèse Desqueyroux chez Claude Miller. Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir des aspirités à jouer, des courbes émotionnelles, avec leurs hauts et leurs bas. Dans *100% cachemire*, c'était un joli pari de rendre plaisants ces gens qui ne le sont pas a priori. Quand on finit par s'attacher à eux, on a d'autant plus d'amour pour eux qu'on s'en sentait éloignés. Le film est touchant sans être gnanngnan. Il y a toujours cette volonté chez Valérie de fuir les choses mignonnes, le pathos.

Notamment concernant la mise en scène de cet enfant adopté par Aleksandra et Cyrille...

Valérie nous fait sortir des images publicitaires qui ont complètement conditionné et cloisonné notre représentation des enfants, qui devraient forcément être mignons. En choisissant ce jeune acteur qui n'est



pas a priori charmant, elle implique le spectateur autant que ses personnages, elle lui demande de faire le même trajet : dépasser son antipathie. Le fait divers dont est tiré l'histoire est atroce : un couple qui n'aime pas l'enfant qu'il a adopté car il ne correspond pas à ses critères le renvoie dans son pays... Valérie s'en est beaucoup éloigné et a évité l'écueil de scènes grossières sur ce rejet. Dans le film, Aleksandra et Cyrille sont mal à l'aise, ils ne savent pas comment entrer en contact avec cet enfant qui appartient à un univers diamétralement opposé au leur. C'est d'abord cette suffisance et cette incompréhension que Valérie épingle.

Comment s'est passé le tournage ?

Je ne pensais pas que Valérie était aussi perfectionniste. Elle a une écriture très rigoureuse, dont elle inflige le respect absolu aux acteurs, et également à elle-même ! Elle ne supporte pas que l'on rajoute un « oui » ou un « ah », ce genre

de béquilles. Elle est précise à la virgule ou la respiration près. Et elle a raison : c'est sa musique à elle, et pas une autre. C'est fascinant et louable cette manière de ne pas faire de concessions, jusque dans le choix des costumes. Et d'être dans une relation de travail et pas dans le charme alors que dans le cinéma, il y a tellement de séduction. Valérie est un délice de femme quand on dîne avec elle mais sur un plateau, on est là pour travailler.

Et donner la réplique à son metteur en scène ?

Là encore, j'ai envie d'employer le mot courage à l'égard de Valérie. C'est déjà une telle



complexité de mettre en mots et en scène son univers. Mais jouer en plus, s'oublier suffisamment pour diriger les autres, prendre le risque de ne pas se regarder quand on donne la réplique à son partenaire... Cela relève du don de soi, de la générosité. J'ai adoré jouer avec Valérie, elle installe un rythme de jeu incroyable, on a joué une belle partie. C'était très agréable.

Et jouer avec Marina Fois ?

On se connaît bien dans la vie mais c'est la première fois qu'on travaille ensemble. C'était très chouette hormis le fait que la première scène qu'on a tournée

tous les deux était celle où l'on couche ensemble. Me retrouver nu dans un lit avec elle pour notre premier jour de tournage, c'était pas facile ! Marina Fois et Valérie Lemerrier, je dirais que ce sont deux petits métronomes !

Quelle a été votre réaction en voyant le film ?

Je n'avais pas anticipé l'émotion dans laquelle il nous met. *100% cachemire* a les vertus d'une comédie mais il est plus émouvant que drôle. Aujourd'hui, on arrive de moins en moins à faire des comédies dans la finesse, l'intelligence et la rondeur. Tout doit être étiqueté, forcé, caricatural. L'écriture

de *100% cachemire* est de la dentelle, ciselée, sensible. On trouvait déjà cette qualité hors norme dans les spectacles de Valérie.

100% cachemire est peut-être aussi le film le plus irrévérencieux de Valérie Lemerrier...

Le film va certes plus loin mais il me semble moins frontal, plus doux amer que les autres. Plus grinçant aussi. C'est surtout son film le plus personnel. Valérie est très pudique, moi aussi, on n'en a pas parlé directement mais je l'ai ressenti dans cette ferveur à faire son film. On sentait que chaque détail était important pour elle.

Cette histoire est aussi celle d'un couple qui apprend à se retrouver...

Je ne sais pas si Aleksandra et Cyrille sont si éloignés que ça au début. Certes, ils ont des coucherries chacun de leur côté mais elles sont sans importance, ils ont toujours fonctionné ainsi. Leurs infidélités n'empêchent pas que c'est un couple très uni,

complice et amoureux. C'est compliqué de rester ensemble en s'interdisant tout, la longévité de leur couple tient sur cette liberté qu'ils se donnent. Mais c'est vrai qu'ils sont quand même dans une certaine routine et l'arrivée de cet enfant a presque le même effet sur eux qu'un accident de voiture : ils frôlent la mort, c'est un électrochoc qui les remet dans la vie.

Que pensez-vous du personnage de votre mère dans le film ?

Elle n'est tellement pas éloignée de la mienne, l'accent en moins ! Ma mère n'est ni juive, ni pied-noir mais elle aurait pu inventer ce concept de la mère juive pied-noir ! Nanou Garcia est extraordinaire dans le film. Son jeu est inventif, généreux et casse-gueule. Cette mère est étouffante, omniprésente, amoureuse de son fils... mais je trouve ça juste normal, en fait !

Propos recueillis par Claire Vassé



LISTE ARTISTIQUE

Alekseï
Aleksandra
Cyrille
Sophie
Eliette
Martine
Danielle
Cannelle
Le père d'Aleksandra
Monsieur de la Chaise
Michel Dutertre
Priscilia
La dame de la DDASS
L'organisatrice aéroport
La pédicure
Le médecin
Le boss journal ELLE
La femme du couple d'Angers
L'homme du couple d'Angers
Le commissaire d'exposition
La vendeuse de peluches
Le père adoptant
La fausse mère de Jade
Le clodo hôpital
L'interne hôpital
L'hôtesse de l'air
Le passager thé au lait
La femme du couple de Colmar
L'homme du couple de Colmar
Le mari de Priscilia
Camille restau Kaspia
Vincent restau Kaspia
Le D.A. journal ELLE
La nounou 1
La nounou 2
Le concierge
La mère toilette aéroport
L'employée de maison Eliette

Samatin PENDEV
Valérie LEMERCIER
Gilles LELLOUCHE
Marina FOÏS
Nanou GARCIA
Brigitte ROÛAN
Chantal LADESOU
Lucie DESCLOZEAUX
Olivier PERRIER
Pierre VERNIER
Bruno PODALYDÈS
Gaëlle JANTET
Anne BENOÎT
Rebecca POTOK
Evelyne DANDRY
Gérard DARMON
Stephan WOJTOWICZ
Hélène ALEXANDRIDIS
Olivier BROCHE
Hervé PIERRE
Louise BLACHERE
Jean-Baptiste MARCENAC
Aurélié BOQUIEN
Patrick BOSHART
Pierre MOURE
Nathalie KREBS
Olivier BUBBE
Stéphanie HEDIN
Julien SIBRE
Ludovic BERTHILLOT
Camille BIDAULT-WADDINGTON
Vincent RISTERUCCI
Benoît DI MARCO
Thérèse ROUSSEL
Alice KIBERLAIN
Pierre TRAPET
Caroline BRESARD
Alberte TREPY

Le passager Cracovie
Le fiancé de Cannelle
Le fiancé de Sophie
La passagère Russe
L'infirmier hôpital

Boris TERRAL
Fabien ARA
Antoine CHOLET
Larissa CHOMOLOVA
Laurent FRANCIUS

LES ENFANTS

Jean-Côme
L'enfant bleu aéroport
La fille de Michel
Le fils de Michel
La fille de Priscilia 1
La fille de Priscilia 2
La fille du couple d'Angers
La petite fille aéroport
Le bébé d'Aleksandra et Cyrille
Le bébé roux de Sophie

Noa GANOUNE
Roman LOCHOSHVILI
Jeanne DAUNY
Hugo DAUNY
Charlotte LACOSTE
Noémie LAZETTA
Ornella PEZZINI
Neya LOCHOSHVILI
Aya FAUCHEUR
Marius REYNAUD



LISTE TECHNIQUE

Directeur de la photographie	Denis LENOIR, AFC ASC
Chef opérateur son	Jean MINONDO, AFSI
Montage	Célia LAFITEDUPONT
Montage son	Frédéric DEMOLDER
Mixage	Daniel SOBRINO
Chef décoratrice	Françoise DUPERTUIS, ADC
Créatrice de costumes	Catherine LETERRIER
Chefs maquilleurs	Jean-Luc RUSSIER Judith GAYO
Chefs coiffeurs	Pascal FERRERO Gérald PORCHER
Directrice de Casting	Agathe HASSENFORDER, ARDA
Scripte	Virginie PRIN
1er assistant mise en scène	Rodolphe KRIEGEL
Régisseur général	François-Xavier BAZIN, AFR
Directrice de post-production	Mélanie KARLIN
Directrice de production	Marie-Jeanne PASCAL
Produit par	Edouard WEIL
Écrit et réalisé par	Valérie LEMERCIER



www.100pourcentcachemire.com

wild bunch